

Dans sa contribution, *Vision und Magie? Surrealistische Kunst im Nachkriegsdeutschland* („Vision et magie ? L’Art surréaliste après-guerre en Allemagne), le **Prof. Dr. Martin Schieder** a analysé le marché de l’art allemand après 1945 à travers l’exemple de la *Galerie Egon Günther de Mannheim*.

Après la guerre, les galeries allemandes sont dans un état lamentable, la *Galerie Egon Günther* ne fait pas exception. En coopération avec la *Galerie Rosen*, la galerie Günther présente l’art surréaliste qui, au début de la réforme monétaire, tente de se redéfinir en Allemagne de l’Ouest. Mais, alors que l’Allemagne vit sous un régime d’occupation, après la domination de l’abstraction, de l’expressionnisme dans les années trente, y-a-t-il encore une place pour ce surréalisme « allemand »?

En 1948, à Mannheim, l’exposition *Vision und Magie* montre de juin à fin août 1948 les œuvres de Max Ernst avec ses *Cent Mille Colombes* et Paul Klee. Mais de grands artistes ne sont pas présents : Baerwind, Götz, Trökes... Egon Günther décide d’épauler ses expositions d’un programme culturel riche : il organise des soirées thématiques autour du surréalisme et de la poésie contemporaine. La presse demeure sceptique, repliée sur la période antérieure. L’exposition ne connaît pas un réel succès, la presse en déconseille la visite aux jeunes visiteurs !

Le « groupe de Mannheim » cherche à se différencier du matérialisme latent au surréalisme français et essaye de construire la généalogie d’un surréalisme allemand. Son objectif est, enfin, de présenter le surréalisme comme un mouvement artistique actuel. Mais le surréalisme allemand peine à s’affirmer. Existe-t-il d’ailleurs un surréalisme allemand ? Pour le légitimer, l’enraciner dans la tradition allemande, on façonne une généalogie allemande du mouvement surréaliste à Berlin, à Cologne, à Mannheim. Les sources en sont dans le romantisme allemand, dans les œuvres de Jean-Paul, de Novalis. Et, plus lointainement, les origines du panthéisme surréaliste seraient dans les peintures allemandes du Moyen-Age.

Les difficultés à établir ce surréalisme métaphysique allemand s’expliquent en grande partie par les réminiscences induites par ces images surréalistes. En 1946, alors qu’en France André Breton publie le *Second Manifeste du Surréalisme*, Hans Sedelmayer écrit dans le *Kunstblatt*, que les images surréalistes évoquent la destruction, le chaos, l’irréel devenu réel dans les images de guerre. En Allemagne, le mouvement surréaliste ne parvient en définitive pas à s’imposer face à l’abstraction. La *Galerie Günther* veut rétablir la réputation artistique de Mannheim. Elle n’y parviendra pas, le rayonnement de son action ne dépassera pas le cadre régional. Le « surréalisme allemand », auto-proclamé « langue du futur » par ses défenseurs est, de fait, une reconstruction, voulue et accomplie par les artistes eux-mêmes. Mais ni Max Ernst, ni aucun autre artiste ne s’est exprimé à ce sujet. Max Ernst a certes exposé en 1951 à Brühl, sa ville natale ; l’exposition a fait scandale. Il en a été de même à Cologne, en 1952! La *Galerie Günther* sera, en fait, la seule galerie allemande à soutenir activement le mouvement surréaliste

En 1951, Egon Günther a dû s’exiler avec sa femme en Afrique du Sud, pour des raisons obscures, non documentées ; on sait seulement qu’il avait une collection d’art africain qu’il a voulu vendre à Mannheim, avant de partir. Il ouvre Afrique une autre galerie où il tente de réhabiliter le surréalisme allemand. Cette galerie a organisé trente expositions et présenté plus de cent artistes.

Prof. Dr. Martin Schieder, Universität Leipzig für die Kunst